

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne  
FOUR LES ETATS-UNIS... 9.00 \$ 9.00 \$ 9.00 \$ 9.00  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 5.05 1.05

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 15 FÉVRIER 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

## Un Métier qui s'en va

C'était à Cottigné, il y a quelques semaines, dans cette singulière capitale où le chemin de fer n'atteint pas et qui n'est qu'un village au milieu des rochers. Cinq ou six journalistes de nationalités diverses se trouvaient réunis dans une salle de la grande bâtisse qui sert là-bas d'abri à tous les ministères. Là, chaque jour, un fonctionnaire monténégrin communiquait les nouvelles officielles sur les opérations, et là aussi arrivaient les télégrammes du Correspondentz bureau de Vienne, de misérables dépêches rédigées en un français impossible, et le plus souvent sans intérêt. Sur quoi, les reporters s'assayaient tristement devant la longue table qui leur était réservée et s'efforçaient de tirer pour leur journal quelque narration agréable de ces maigres informations.

Un soir que la pâture avait été spécialement pitoyable, un journaliste américain, homme d'expérience à en juger par le nombre des lignes, milles, versets, etc., qu'il a parcourus au Transvaal, en Grèce, en Chine, en Mandchourie, partout enfin où depuis vingt ans on se bat, jeta soudain sur son papier d'un air découragé et tint à peu près ces discours :

— Messieurs, plus d'illusion! La carrière héroïque des Correspondants de guerre est finie. La guerre ne rend plus le métier s'en va. Grâce à nous, jusqu'ici, au café, au cinéma, au coin du feu, aux tables de famille, les gens paisibles pouvaient se faire une juste idée d'un carnage, et raisonnablement nous pouvions nous vanter, hier encore d'avoir découvert la guerre à domicile. Hélas! nous fournirons de moins en moins de ces récits et de ces photographies admirables, aussi dramatiques que scientifiquement intéressantes — obus tombant au milieu d'une formation en ordre dispersé, obus éclatant sur une voiture de munitions, cheval éventré par la mitraille... Car, on doit bien le reconnaître, nous sommes surtout des photographes. Mieux que la phrase la plus pittoresque, une plaque de gélatine montre la position d'un corps, l'expression d'un visage et tous ces mouvements imprévus, inimaginables auxquels se livre une humanité affolée. Aujourd'hui, c'est bien fini! Nous sommes devenus les bêtes noires de tous les militaires; on nous redoute comme des témoins gênants, des espèces d'espions qu'on ne fusille pas encore, mais dont il faut se défaire à tout prix... Cela commença au Transvaal. En bons paysans qu'ils étaient, les Boers se méfiaient terriblement de notre corporation. Pas un de nous ne put suivre un seul de leurs commandos, et tous nous dûmes faire campagne derrière les colonnes anglaises.

— Là, on nous offrit galamment beaucoup de champagne, beaucoup de whisky, mais pas l'ombre de nouvelles. Au Japon, en Mandchourie, ce fut pis. Ceux de nous qui avaient jadis accompagné les armées japonaises, furent indéfiniment retenus à Tokio. Après des semaines et des semaines, on leur rendit la liberté. Ils purent fréter un navire et débarquer en Corée. Mais comme ils se disposaient à rejoindre le front, défense leur fut faite de franchir le Yalu, quand déjà le gros de l'armée opérait sous Moukden, à cinq cents kilomètres. Du côté russe, Alexeïeff nous avait tous en horreur. Kourapatkine nous supportait moins encore. Vous vous rappelez, sans doute, la mésaventure du "Times", qui avait armé un navire pour ses reporters maritimes? Menacé à la fois par la flotte du Mikado et par celle du Tsar, qui ne voulaient rien savoir de cet indiscret corsaire, le yacht, avec ses passagers, dut revenir aux bureaux du journal...

— Rien que pour obtenir le droit de séjourner en Mandchourie — et encore dans quelque trou à cent lieues des opérations — c'était la croix et les larmes! Pour envoyer un télégramme, il fallait d'abord un visa, ensuite deux, puis trois, puis quatre, et puis la signature du généralissime; et l'on réussit enfin à faire de nous tous des dépêches fussent rédigées en langue russe! Pas une nouvelle intéressante — pas une, entendez-vous bien! — n'est arrivée par notre voie de Mandchourie en Europe. Il n'y eut là qu'un seul reporter, le général Kourapatkine, qui, depuis son wagon-lit, télégraphiait directement au cabinet du Tsar.

— Aujourd'hui, vous voyez comme on nous traite. On ne sait rien, on ne voit rien; et le peu que l'on apprend, on ne peut le télégraphier! Cette guerre des Balkans ne marquera pas seulement la fin de l'Empire ottoman. C'est pour nous quelque chose de plus grave, c'est la fin, c'est la mort de notre profession! Et c'est vraiment dommage, au moment où le monde vraiment dévot de plus en plus guerrier. Comptez sur vos doigts, Messieurs! Depuis vingt ans, le canon n'a cessé de tonner en quelque endroit de l'univers. Chine, 1895; Cuba, 1898; Transvaal, 1899; Chine encore, 1900; Mandchourie, 1905; Maroc, Balkans, et j'en oublie! En onze ans, l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre ont augmenté leurs dépenses pour leur flotte ou pour leur armée de plus de onze milliards!

## MEXIQUE

**Nous empruntons au Courrier du Mexique le récit suivant, relatif aux désordres qui ont éclaté dans la Capitale, Dimanche dernier.**

Mexico, le 10 février. La guerre civile, qui désole le Mexique depuis bientôt trois ans, règne depuis hier matin dans la Capitale.

À quatre heures et demie du matin hier Dimanche, le Général Mondragon, suivi du 2ème régiment d'artillerie, de la plus grande partie des élèves de l'École d'Aspirants de Tlalpam, se présentait à la porte de la prison de Santiago. Un officier descendait de cheval, frappait à la porte de la prison et demandait au corps de garde de lui livrer le Général Bernardo Reyes, y-incarcéré depuis plus d'un an. La garde de la prison obtempéra immédiatement à l'ordre qui lui était donné. Le Général Reyes sortit de la prison. Il était tête nue et en civil. Un des officiers libérateurs lui donna un cheval et un képi. De là, la troupe se dirigea vers le Penitencier où sans difficulté elle délivra le Général Félix Diaz et tous les prisonniers politiques.

On se mit ensuite en marche sur le Palais National. En route les révoltés avaient été rejoints par de nombreuses autres troupes appartenant à l'infanterie, à la gendarmerie à cheval, etc.

Il était 8 heures et demie lorsque la petite armée arriva au Zocalo. L'alarme avait été déjà donnée et le palais mis en état de défense. Les révoltés furent accueillis par une grêle de balles venues par les mitrailleuses. Un des premiers atteints fut le Général Reyes, qui tomba mort sur le seuil de la porte du palais. Mais hélas! il ne fut pas le seul atteint; la rafale meurtrière coucha, sur le sol du Zocalo, un nombre considérable de gens pacifiques, de passants, de curieux; le feu fut ouvert sur la population de la ville sans avertissement préalable. Rien qu'au Zocalo et dans les rues adjacentes le nombre des morts atteignit plus de deux cents et celui des blessés près de 500.

Afreux spectacle! Pauvres enfants au crane ouvert! Pauvres mères la poitrine traversée se traînant sanglantes sur le sol appelant leur enfant perdu dans la bagarre; pauvres vieillards gisant à terre, barbarement massacrés par les balles imbéciles; chevaux affolés, courant par les rues, venant à terre, leurs entrailles balayant le sol; voici ce que nos yeux ont vu.

## JAPON

### La Situation devient plus Grave

Yokohama, 14 février. — Les "gento," ainsi sont nommés les vieux hommes d'état japonais, se sont réunis et ils ont déclaré la situation très grave. Ils déplorent les progrès de l'agitation populaire. En effet le peuple semble bien décidé à ne plus accepter d'un ministère dont l'arrivée au pouvoir signifierait de nouveaux armements et par suite de nouveaux impôts. Ce sont là des événements dont la gravité ne saurait échapper aux lecteurs français. Ils ne sauraient oublier que le Marquis Saionji, dont la chute et le remplacement par le prince Katsura, détermina les troubles actuels, avait reçu une éducation toute française, et que sa politique avait été constamment inspirée de libéralisme français.

### Si vous avez de l'Argent à Placer, Achetez des Bêtes de Ménagerie

Chicago, 14 février. — Les directeurs de Jardins Zoologiques vont être confrontés avec une situation, pire peut-être que le problème difficile de l'existence chère. Le prix de tous les animaux féroces est en hausse constante. Les serpents pythons ont augmenté de \$500 le pied, les lions valent le double.

### FRANCE

#### La France Serait-elle une fois de plus, Trompée dans ses Amitiés

Paris, 14 février. — La presse française s'inquiète de bruits en core incertains qui circulent dans le milieu diplomatique au sujet d'une réduction possible et simultanée de serments de la marine anglaise et de celle du kaiser.

#### Il tue sa fille en se Battant avec sa femme

New York, 14 février. — James Purcell, le doyen des joueurs de New York, qui a juré dernièrement devant la commission municipale, avoir payé pendant dix sept ans la protection de la police, s'est pris de querelle hier avec sa femme. Au bout de quelques instants la dispute tourna à l'aigre et Purcell fit usage de son revolver. Mme Purcell tomba évanouie et l'une des balles alla frapper leur petite fille âgée de 13 ans, la tuant net.

#### Le Dreadnought Arkansas est Renfloué

Washington, 14 février. — Le dreadnought Arkansas qui s'était échoué sur le récif Ceiba, près de Caimanera, Cuba, a été renfloué Jeudi soir et a pu gagner la station navale de Guantanamo. Suivant le rapport, du ministre de la marine, les dégâts sont insignifiants.

#### Incendie

Un incendie causé par des linges qui ont pris feu près d'un fourneau, a éclaté hier matin à 10 heures dans la demeure de John Frank, rue Oak No. 8618. L'incendie a endommagé la maison pour une valeur de \$15.

## Autour de la Sublime-Porte

Mme Marcelle Tinayre, la célèbre romancière de "l'Amour qui pleure", de "l'Ombre de l'amour", de la "Rebelle" et de la "Maison du pêcheur" se trouvait à Constantinople dans les journées de bataille et de révolution qui ont précédé le règne du sultan pacifique, Mahmoud Cheyket pachia, alors maître de la ville et du gouvernement, comme il l'est devenu depuis trois jours, avait établi l'état de siège et obligé les habitants de Péra, de Galata et de Stamboul à s'enfermer dès huit heures dans leurs maisons, sous triple verrou. Mme Suzanne Després, qui était venue avec sa troupe, pour jouer "Phèdre" et la "Rafale", dut remettre à des temps meilleurs une représentation attendue impatientement par le Tout-Péra des premières. L'ambassade de France était gardée militairement par la compagnie de débarquement de la "Jeanne-Blanche" et par trente-six Macédoniens. Dans ses "Notes d'une voyageuse en Turquie", Mme Marcelle Tinayre nous raconte qu'elle a vu passer, aux environs de la Sublime-Porte, des prisonniers qu'on allait juger et probablement fusiller. C'étaient des hodjas, des sofias, et parmi eux un vieil ouléma, à barbe fleurie et turban vert, très vénérable et si vieux que les soldats étaient obligés de la soutenir par les cordes, presque de le porter. Elle eut envie de crier: — On ne le fusillera pas, ce vieillard! Ce n'est pas possible! Il est plus qu'octogénaire et dans un âge si avancé il a mille excuses de notre pas un jeune-turc.

#### Mlle Ethel Roosevelt est fiancée

New York, 14 février. — Le Colonel et Mme Th. Roosevelt ont annoncé les fiançailles de leur seconde fille, Ethel Carew Roosevelt, avec le Dr. Richard Derby de New York.

#### Incendie

Mlle Roosevelt a fait ses débuts à la Maison Blanche en 1908. Le Dr. Derby est un gradué d'Harvard de la classe 1903. Le Dr. Derby est âgé de 28 ans, de sept ans l'aîné de sa fiancée.